

# bruits de COOLISSES

numéro 62 octobre 2012





# EDITO

**O**n dit que « l'eau qui tombe goutte à goutte vient à bout des roches les plus dures ».

La réussite, qu'elle soit personnelle ou professionnelle, n'est que la somme de petits objectifs à court terme que l'on atteint. Chaque petit acte participe au but que l'on se fixe. Mais notre monde nous impose un quotidien fait de vitesse et de boulimie et nombre d'entre-nous succombent aux chants des sirènes. Les plus pressés, malheureusement, jettent l'éponge bien avant l'heure, frustrés de ne pas pouvoir accéder à leurs rêves aussi rapidement qu'ils ne le pensaient. Inviter La **Patience** dans sa philosophie de vie pour nourrir sa **Persévérance** est la seule voie vers son propre accomplissement.

Aucune réussite ne se fait seule, vous en conviendrez. C'est par l'autre, par un ou des tiers, que nous y parvenons. La notion de **Reconnaissance** est alors invitée à cette réflexion. La reconnaissance implique un élan pour souligner l'importance de ce qu'on a reçu. C'est une expérience qui génère de la **Générosité**. Dans certains cas, on veut remercier celui qui nous a donné.

Patience, Persévérance, Reconnaissance et Générosité voilà bien des notions qui m'ont accompagné, tout au long de ma collaboration avec notre structure. Je vous invite à prolonger ce voyage.

Sallah LADDI, Président

## BRUITS DE COOLISSES

Directeur de la publication :

Sallah Laddi

Maquette :

Frédéric Krôl

Photo couverture :

[www.davy-jourget.com](http://www.davy-jourget.com)

Tournage Coolisses

Tiré à 1000 exemplaires  
dépôt légal Préfecture N°488

N°ISSN : 1252-803X

SIRET : 40207071800026

APE : 5911C

## ASSOCIATION COOLISSES

13, rue de l'Aimable Nanette  
17000 LA ROCHELLE

Tél : 05.46.41.88.99

Fax : 05.46.41.77.73

[coolisses@wanadoo.fr](mailto:coolisses@wanadoo.fr)

[www.coolisses.asso.fr](http://www.coolisses.asso.fr)



# Une vie au cinéma

**Petit jeu de questions-réponses avec Christian Bourroux, exploitant des cinémas de Ronce les Bains, Saint Palais, Les Mathes et Royan.**

## **Comment est financé votre cinéma ?**

Un exploitant de cinéma est avant tout un collecteur de recettes. Sur le produit de la vente d'un billet d'entrée, il y a d'abord 50 % pour le distributeur du film, puis 3 % pour l'organisme de programmation, celui qui fait l'intermédiaire entre le distributeur et l'exploitant, et enfin 18 % pour le CNC (Centre National du Cinéma).

Il reste donc 29 % pour l'exploitant du cinéma. Sur cette recette, il faut retirer les frais d'exploitation, les frais d'impression des programmes et des affiches, l'électricité, les salariés... Il reste peu ; c'est pourquoi il faut faire un maximum d'entrées.

Sur l'ensemble, j'arrive à 50 000 entrées par an. Ronce-les-bains et Saint-Palais, c'est 20 à 25 000 entrées à l'année et 50 % de ces entrées se font l'été. Je programme davantage de films « tout public » l'été. D'ailleurs, la production et la programmation jouent en ce sens puisque les gros films sortent plutôt dans cette période.

## **A quoi sert la part versée au CNC ?**

Le CNC en rend 90 % aux exploitants afin de les aider à rénover régulièrement leurs salles. Ce système, qui est le seul en Europe et au monde, fait que la France a un superbe parc de salles. Cette aide est versée tous les mois sur un compte qui appartient à la salle. Chaque salle a des

droits acquis ; par exemple, la salle de Ronce a 50 à 60 000 euros de droits acquis, ce qui va permettre de changer les fauteuils et de reprofiler le sol. Si cet argent n'est pas utilisé, il est perdu. Il faut donc que je m'en serve. Dans ces conditions, pour trouver une salle de cinéma en mauvais état, c'est que l'exploitant y met vraiment de la mauvaise volonté !

## **Que répondez-vous à ceux qui trouvent que la place de cinéma est trop chère ?**

Ce n'est pas réaliste. Imaginez une famille de deux adultes et deux enfants qui vont au cinéma ; deux heures d'occupation, ils en ont pour 25 €. Si la même famille va dans une fête foraine, prend des glaces, fait un tour de manège, les 25 € sont loin derrière. La vie est très chère. Et puis au cinéma, il y a beaucoup de tarifs réduits ; par exemple, tous les lundis, c'est 5,50 € pour tout le monde.

## **Comment avez-vous vécu le passage au numérique ?**

J'ai 56 ans. Des films, j'en ai monté depuis que j'ai 16 ans ; il en est passé des kilomètres de pellicules dans mes mains ! Et là, c'était dans mon inconscient, au moment de passer au numérique, je savais qu'il fallait le faire ; je n'étais pas fort en informatique, je ne le suis toujours pas, et j'ai eu très peur, mais je m'en suis relativement vite remis. La pellicule disparaît à la fin de l'année. J'ai attendu le dernier moment pour m'y mettre.



Christian Bourroux devant le nouveau projecteur numérique

*« l'émotion  
qui se  
dégageait  
des salles,  
souvent,  
m'amenait  
les larmes  
aux yeux »*

**Quelle sont les différences entre les deux formats ?**

Le numérique c'est une image beaucoup plus télévisuelle. C'est plus froid, c'est indiscutable. Mais il n'y a pas de cloque, pas de rayure dans le son... Le 35 mm, c'est propre, mais ce n'est pas la même image, c'est une image plus cinématographique. Ça se joue surtout sur la sensation. Le passage au numérique a également facilité notre travail. Chaque film 35 mm pèse 25/30 kilos, c'est une manutention pas possible, c'est lourd, ça donne mal aux reins, mal au dos... Le numérique entraînera aussi à l'avenir une évolution de la salle de cinéma ; on pourra passer des programmes en direct : des opéras, des finales de Roland Garros...

**Le passage au numérique facilite-t-il la programmation ?**

Ça n'a rien changé. A l'époque du 35 mm, une copie était attribuée à l'organisme de programmation et les différentes salles se passaient la copie : il fallait attendre son tour pour passer un film. Avec le numérique, on s'est tous dit : « chouette on va pouvoir sortir tous les films en sortie nationale ». Mais les programmeurs continuent à attribuer un nombre limité de copies du film. C'est eux qui décident que tel film pourra être diffusé dans telle salle, de telle date à telle date.

**Pourquoi les distributeurs limitent-ils les sorties ?**

De mon point de vue, avec l'arrivée du numérique, on pourrait à la limite se passer des distributeurs et des programmeurs. Les exploitations pourraient téléphoner directement à la production. Je pense que les

gros groupes ont tout verrouillé pour sauver leur place ; ils ont négocié leur survie, avec les grands exploitants. Toujours en continuant de restreindre le nombre de copies, alors qu'il s'agit de copies virtuelles. Mais il faut reconnaître que ça permet peut-être aussi de limiter l'anarchie de diffusion, afin que le spectateur s'y retrouve.

**Vous proposez dans vos salles des films en 3D. Que répondez-vous à ceux qui critiquent la qualité pas toujours, au rendez-vous, et surtout le surcoût engendré par les lunettes 3D ?**

La 3D, c'est vrai que c'est avant tout du marketing. Il y a 20 ans, je passais déjà des films en 3D, avec des lunettes en carton. Mais ce qui n'a pas marché il y a 30 ans, on a réussi à le faire prendre aujourd'hui. Je suis convaincu que si la 3D a été relancée, c'est pour faire vendre des téléviseurs 3D...

Concernant la qualité de la 3D, beaucoup de salles, notamment les multiplex, font de la 3D passive. La paire de lunettes est très efficace si vous êtes au milieu de la salle, au centre. Mais si vous vous décalez sur le côté ou si vous êtes plus derrière, la vision sera moins performante. La 3D passive, c'est pour ne pas s'embêter à distribuer les lunettes et les reprendre à la fin. Dans mon cinéma, c'est de la 3D active. On vous loue les lunettes 2 €, et vous les rendez à la fin de la séance. Il faut repayer 2 € supplémentaires à chaque fois, mais la qualité est meilleure, indiscutablement. J'ai choisi ce système parce dans deux ans, le système passif sera interdit : les réalisateurs ne veulent plus du système passif, ça casse leur travail.



« La 3D, c'est avant tout du marketing »

### Projectionniste, c'est un métier difficile ?

C'est un métier très contraignant. Il n'y a pas de week-end ; pour avoir des vacances ce n'est pas facile. C'est 7 jours sur 7, toujours sur la brèche. Déjà tout jeune, quand j'allais dans la cabine, il m'est arrivé de pleurer parce que mes copains partaient à la plage et moi je ne pouvais pas y aller. Mais quand on prend le virus, on le prend. C'est particulier, on s'attache à ce métier.

En tant que projectionniste, on est très sensible à l'émotion qui se dégage des salles. Il y a des films drôles où selon la réaction du public, on rit plus ou moins. De la même manière, on peut avoir les larmes aux yeux. Si la salle était bonne, à la fin du film, je descendais de la cabine, heureux.

### Une anecdote pour finir ?

C'était à l'Apollo, à La Tremblade ; je passais « Cry of freedom », ce soir là. J'étais dans la cabine, quand tout à coup, j'entends un bruit dans le hall, je vois une ombre : c'était un gorille ! Je le vois prendre l'escalier qui mène au balcon ! Je ne savais plus quoi faire. Je n'ai même pas arrêté la projection, je tournais comme une toupie, j'attendais qu'il se passe quelque chose. Et là, j'ai entendu hurler : le gorille avait mis sa main sur le bras d'une femme. J'ai cru devenir fou ! Je suis

descendu dans la salle, j'ai crié « évacuez ! », j'ai allumé la lumière, mais personne n'a bougé. Un moment après, un dompteur est arrivé, il s'était aperçu que le gorille s'était enfui de son cirque. Il m'a dit : « surtout ne criez pas, ne bougez pas ». Alors il est monté au balcon avec un fouet, le gorille sautait dans tous les sens. Il est redescendu en le tenant par la main, l'a fait asseoir sur le siège de sa voiture et ils sont repartis. Plus tard, les gens du cirque m'ont contacté. Ils m'ont dit que c'était très grave, que le gorille aurait pu tuer quelqu'un. Ils m'ont invité à retourner le voir, le lendemain. Là, il y avait des dresseurs avec lui, et ils lui ont demandé de me faire un bisou sur la bouche...

Propos recueillis  
par Frédéric Kröl

Retrouvez toute la  
programmation des cinémas  
de la presqu'île d'Arvert sur  
[www.cinepresquilearvert.fr](http://www.cinepresquilearvert.fr)



Jacques Oger, le projectionniste, et le projecteur 35mm

# Avis de Tempête

## 20 ans de traversée



Photos Franck Moreau

La compagnie Avis de Tempête a fêté ses 20 ans en 2012. C'est pour Bruits de Coolisses l'occasion de rencontrer son créateur, Jean-Jacques Faure. Il nous donne sa vision du métier de comédien et de metteur en scène.

« Le cirque  
apporte  
une saveur  
supplémentaire  
au théâtre »

Adolescent, Jean-Jacques Faure commence par le théâtre amateur. Y prenant goût, il intègre à Limoges le Conservatoire National de Région (Premier Prix obtenu en 1976), puis le Centre Dramatique National. Issue du milieu ouvrier, sa famille ne fera jamais obstacle à son choix d'embrasser une carrière culturelle.

A la fin des années 70, en rencontrant des gens totalement investis dans le théâtre, il sent que ce métier est définitivement celui qu'il veut faire. Il travaille comme acteur dans de nombreuses compagnies dont certaines à rayonnement international. Dès 1992, avec la Compagnie Avis de Tempête à La Rochelle, il réalise ses premières mises en scène. Monter un projet demande beaucoup d'investissement personnel. Il continue son métier de comédien de manière plus exclusive, en jouant aussi dans ses propres mises en scène.

### Le chapiteau et le cirque

Afin de faciliter la rencontre avec de nouveaux publics, notamment les jeunes ou les ruraux, la compagnie décide d'acquérir un chapiteau car « le chapiteau est un équipement exceptionnel pour rencontrer le public populaire ».

Au fil des spectacles, une place de plus en plus importante est laissée aux arts du cirque, « parce que la scénographie du chapiteau appelle le cirque ». A travers des pièces comme "Le médecin volant", "La révolte" ou "Ubu

Roi", notre metteur en scène réussit à procéder à une soudure entre cirque et théâtre de répertoire. « Le cirque apporte une saveur supplémentaire au théâtre ».

### « Moi, Feuerbach »

En 2012, Jean-Jacques Faure met en scène "Moi, Feuerbach", de Tankred Dorst, « une pièce assez métaphorique de mon parcours ». C'est l'histoire d'un acteur chargé d'expériences. « Il n'a pas joué depuis quelques années et revient sur un plateau pour passer une audition. Il s'attend à être reçu par un grand metteur en scène, mais c'est seulement l'assistant qui va le recevoir. Pour lui, c'est d'abord une vexation, mais il se rend compte qu'il est devant un jeune assistant avec peu d'expérience. Il lui fait une leçon sur ce qu'est l'acteur. Mais aussi une belle leçon en prenant ce jeune comme un apprenti, en essayant d'en faire un homme, un homme de théâtre ».

Jean-Jacques Faure se retrouve dans ce portrait : « j'ai encore du travail devant moi, j'ai encore une vie artistique à venir, mais j'ai déjà pris conscience que ce que je savais faire, il fallait que je le transmette à de jeunes artistes ». Il ne se considère pas pour autant comme un formateur ou un professeur, mais se définit davantage comme un « praticien du métier » qui libère un peu de temps de son activité de comédien.



## Un monde de chercheurs

Jean-Jacques voit le théâtre comme un monde de chercheurs : « il faut fouiller pour la mise en scène et pour l'acteur. On prend beaucoup de plaisir à approfondir le sens et le contexte dans lequel une pièce a lieu. C'est un monde d'exploration ; ça touche à l'histoire, à l'humain, à la philosophie, à la littérature, à absolument tout ». Être metteur en scène, c'est aussi avoir des choix à faire : « je passe plus de temps à dire non qu'à dire oui, ce que certains prennent mal. Mais si je tombe sur un artiste qui comprend que je cherche aussi, ça va très bien, ça donne même envie d'aller plus loin ». Des moments de doute peuvent survenir également : « c'est un métier étrange. Je vais prendre la métaphore du bateau : j'ai l'impression que quand je regarde à la poupe, que je vois le sillage, je vois bien que les choses ont avancé. Et quand je suis à la proue, j'ai l'impression que ça n'avance pas parce qu'il n'y a encore rien de fait, c'est une situation qui peut être éventuellement angoissante mais ce métier est parfois déroutant, c'est aussi ce qui en fait sa saveur ».

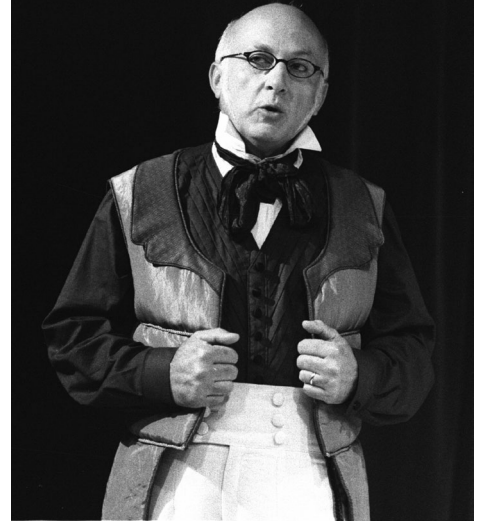
Quant au métier de comédien, Jean-Jacques insiste sur la nécessité de savoir rester modeste, notamment dans les tournages de films : « chaque fois qu'on tourne un rôle dans un film pour la télévision, on a l'impression de redémarrer à zéro. C'est toujours un moment où on est un peu tout nu, devant une réalité d'efficacité. On nous demande finalement d'avoir une gueule et un texte su dès l'audition. On ne compose pas vraiment un personnage sur les rôles secondaires qui nous sont proposés

*« La classe politique devrait être plus à l'écoute des propos prémonitoires des artistes »*



Feuerbach, joué par Eber Portiello

Jean-Jacques Faure



ici. Ainsi l'acteur n'étant pas présent dans toute la dramaturgie du film, il reste un peu sur la touche. Le cinéma, surtout la télévision, ce n'est pas très enrichissant pour l'acteur ». Mais quand il a une proposition, notre comédien est ravi : « c'est mon métier ! ».

Les courts métrages l'intéressent, parce que « souvent, ce sont des jeunes réalisateurs qui veulent montrer ce qu'ils ont dans le ventre, qui n'ont pas beaucoup de moyens, et qui, pourtant, ont beaucoup d'imagination ».

## Saisir l'invisible

Jean-Jacques Faure conclut l'entretien par une dernière réflexion sur l'importance des artistes dans la société : « Les hommes politiques devraient être plus à l'écoute des artistes ; l'artiste a une hyper-réceptivité au monde qui l'entoure et une hyper-sensibilité à le représenter. Il est comme un capteur, il saisit ce qui n'est pas encore dit et qui va se faire. Le personnage de Feuerbach dit dans la pièce que l'acteur est là pour saisir l'invisible à la condition qu'il ait une vision et qu'il la porte avec la plus complète humilité. Si on était attentif à ce que disent les artistes, on n'aurait pas besoin de sondages d'opinion ».

Lisa LUCAS



« Les citoyens se sont vraiment appropriés ce festival dont ils sont très heureux. À La Rochelle, il y a un public éduqué, exigeant, dans une ville qui a une longue tradition d'images » affirme Sylviane Dulioust, adjointe à la culture de La Rochelle. Et Quentin Raspail d'approuver : « il est aussi curieux ».

### Retour sur image

Créé en 1999 par Quentin Raspail à Saint-Tropez puis déplacé à La Rochelle en 2007 ce festival n'a pas d'équivalent en Europe. Essentiel pour le monde de la création audiovisuelle, le Festival de la Fiction TV de La Rochelle met en avant le meilleur des œuvres audiovisuelles de fiction inédites, qu'elles soient françaises ou internationales. C'est également un lieu de débat fécond où auteurs, réalisateurs et producteurs confrontent leurs expériences et transmettent leur passion au public.

Ce rendez-vous, désormais incontournable, réunit acteurs, auteurs (scénaristes et réalisateurs), diffuseurs, producteurs, techniciens, notamment au travers des Ateliers de la Fiction TV. Il favorise ainsi les rencontres professionnelles, les confrontations des points de vue et d'idées, l'émergence de nouveaux projets. Il est l'occasion de faire un point sur les actions engagées

par les uns et les autres pour travailler au renouveau de la fiction française.

Même si tout n'est pas rose dans cette filière, Quentin Raspail, Président du Festival témoigne de son optimisme : « Pour ma part, au titre de créateur de ce festival et comme producteur, j'estime que notre modèle français de télévision – pour ceux qui connaissent ceux d'autres pays d'Europe ou d'ailleurs – est de tout premier plan au service, entre autres, des œuvres de fiction. La raison essentielle en est la diversité de notre création tant dans les sujets proposés (même s'il y a encore du chemin à faire) que dans ses formats, du plus court au plus long, du téléfilm audacieux jusqu'à la comédie populaire. À cette diversité constatée une fois de plus à cette 14ème édition, fait écho la qualité, la compétence et le nombre de tous ceux qui fabriquent notre fiction ».

### Un Festival ouvert au grand public...

Durant quatre jours, vingt-huit mille spectateurs et plus de mille huit cents professionnels de la filière assistent aux projections de cinquante films français, européens et internationaux. En effet, bien qu'essentiellement franco-français, le Festival ouvre aussi ses frontières, avec une sélection internationale comprenant des fictions venues d'Allemagne, du

Canada, du Danemark, d'Espagne, de Grande-Bretagne, d'Italie, des Pays-Bas, de Pologne, de République tchèque et de Suède. On compte également deux séries africaines, "Noces croisées" (Burkina Faso) et Les "Rois de Ségou" (Mali), qui seront présentées hors compétition.

Sur le Cours des Dames aux airs de Croisette, les touristes et chasseurs d'autographes se massent près du Village ou à proximité des terrasses de café pour apercevoir les artistes du petit écran qui viennent présenter et soutenir les œuvres en compétition ; ce sont notamment Béatrice Dalle, Mathilde Seigner, Vincent Elbaz, Gérard Jugnot, Patrick Timsit, Michèle Laroque, Bruno Solo, Christophe Malavoy, Macha Méril et bien d'autres encore.

Le Festival n'oublie pas ses fervents spectateurs. C'est à leur intention qu'il organise deux séances de dédicaces permettant au public de rencontrer les comédiens de séries emblématiques. Cette année, c'est le cas de "Scènes de ménages" de M6 et "Nos chers voisins" de TF1.

### ... mais aussi à un public choisi

La Région et son Pôle Cinéma décerne un label Poitou-Charentes "Éducation à l'image". "Just like a woman" a ainsi été



retenu par un jury composé d'animateurs culturels des lycées parmi une sélection de dix fictions unitaires.

Le Département propose le Prix des Collégiens. Un jury d'élèves décerne son prix parmi les œuvres en compétition. Parrainée par deux comédiens de "Scènes de ménages", Valérie Karsenti et Frédéric Bouraly, une classe de 3e du Collège André-Malraux de Châtelaiillon a choisi un thriller fantastique, "Les mains de Roxana".

Depuis six ans, une projection Hors les murs est également proposée dans le sud de la Charente-Maritime. Les habitants de Saint-Genis-de-Saintonge ont ainsi pu assister à une avant-première de la comédie "La Guerre du Royal Palace", présentée en compétition officielle, en compagnie des acteurs Daniel Russo et Dominique Pinon, du producteur Olivier Glaas et du réalisateur Claude-Michel Rome.

### **Les professionnels ne sont pas en reste**

En parallèle des projections, le Festival organise un certain nombre d'événements pour l'ensemble de la filière.

#### Les Ateliers de la Fiction TV

Pour la troisième année consécutive, cette manifestation majeure et inédite se déroule en avant-Festival. Durant deux jours, une cinquantaine de professionnels représentant une douzaine de corps de métiers différents se réunissent en ateliers pour réfléchir sur leur profession, échanger leurs expériences et leurs compétences, confronter leurs idées, discuter des difficultés du secteur, parler du présent et de l'avenir de leur activité. L'objectif est de proposer de nouvelles pistes pour innover et renouveler la fiction française, dans un cadre, celui du festival, qui se veut une remarquable "casse de résonance".

Avec une ambition élargie et renforcée, et pour la première fois en France, les diffuseurs, représentés par les responsables des unités de programmes fiction des principales chaînes, participent concrètement et activement aux travaux des Ateliers aux côtés des professionnels de la filière impliqués dans l'événement : auteurs, producteurs, réalisateurs, premiers assistants réalisateurs, directeurs de casting, directeurs de production, chefs opérateurs, ingénieurs du son, chefs décorateurs, créateurs de costumes et chefs costumiers, chefs monteurs, compositeurs et directeurs de postproduction.

De plus, pour ouvrir et enrichir le débat et les discussions, partager les méthodes de travail, échanger points de vue et idées, des showrunners (personnes qui sont responsables du fonctionnement au jour le jour d'une série télévisée) et des producteurs internationaux sont invités à venir témoigner de leur expérience et de leurs propres méthodes de travail. Quatre pays sont ainsi représentés par les meilleurs professionnels locaux : l'Allemagne, le Canada, la Grande-Bretagne et la Suède.

#### Les pitches de la SACD

Autre élément essentiel de ce Festival, cinq minutes pour convaincre... Cette année encore, forte du succès des précédentes éditions, la SACD propose une séance de pitches (l'histoire d'une œuvre résumée en quelques lignes). Des auteurs – scénaristes et réalisateurs – viennent présenter leur projet inédit de fiction en cinq minutes chrono, devant des producteurs, diffuseurs... Pour cette édition, six projets ont été retenus dont un par le Comité de la SACD Belgique.

#### Le Brunch des Régions

Pour la deuxième année consécutive, Film France organise, avec le Centre des Monuments Nationaux, le Brunch des

Régions à la Tour de la Chaîne. Pour les producteurs, réalisateurs et scénaristes, c'est l'opportunité de rencontrer en un lieu unique les personnes qui pourront aider leurs projets de fiction (soutiens financiers, aides logistiques, recherches de décors).

Le Brunch s'ouvre par une conférence présentant les derniers chiffres de répartition géographique des tournages de fiction en France et les types de soutien que les collectivités territoriales peuvent apporter à une production.

### **Le mot de la fin**

Laissons-le à Isabelle Nataf, responsable de la sélection : « En matière de fiction française, les clichés ont la vie dure : elle est frileuse, les sujets tournent autour du passé, les téléspectateurs la boudent et préfèrent les séries américaines. Ah, les séries américaines, bien sûr la panacée, le nec plus ultra en matière de réalisation, de scénario, d'acteurs... mais combien d'inepties aux États-Unis pour une série comme "Desperate Housewives", "Docteur House" (qui s'arrêtent faute d'audience) ou "Dexter" ? En gros, en France, on n'aurait aucune imagination et on se contenterait d'imiter (mal) les Américains !!

Il est exact que notre fiction pêche parfois par son manque d'ambition et d'imagination. Mais on ne peut se contenter de tels raccourcis. Comment ne pas prendre en compte "Engrenages", "Un village français", "Rani", "Braquo"... Producteurs, réalisateurs, scénaristes, diffuseurs se mobilisent pour proposer une fiction originale et de qualité – les films que nous avons visionnés pour cette 14ème édition du Festival de la Fiction TV de La Rochelle en sont la preuve.

La fiction française a tous les atouts pour redorer son blason, à elle de s'imposer ».



# Sur Le Banc

**Après 3 saisons à la Galerie Bletterie, Cyril Pot, fondateur de l'association Sur le Banc retrouve Coolisses, où il donna son premier Atelier théâtre, en janvier 2007.**

## **Coolisses : Que retirez-vous de ces années d'atelier ?**

Cyril Pot : Mon rapport aux participants s'apparente plus à celui d'un accompagnateur que d'un professeur ou d'un pédagogue. C'est à cette place que je perçois le mieux les manques, les doutes, les forces, les interrogations, la relation, le jeu sans le moindre jugement de valeur.

## **Vous vous sentez plus en phase dans le rôle de l'accompagnateur que du professeur ?**

Oui. J'accompagne les gens, je ne les dirige pas. Le théâtre nous met face à nous-même et nous responsabilise. Il nous grandit. C'est ce que je crois. L'Atelier est avant tout un lieu de passage où l'on décide de s'asseoir le temps qu'il nous plaît. Le temps que l'on prend pour jouer. Le temps...

## **Pourquoi mettez-vous en avant la notion de temps ?**

Sans le temps, il ne peut rien arriver, rien se passer ; le temps est le meilleur ami que je connaisse, c'est lui qui conduit dans l'espace, libère la parole, invite à la sensation et à la découverte de l'autre... Sans le temps, nous passons à côté du théâtre et de ses merveilles.

## **Comment définiriez-vous votre travail ?**

Je n'ai pas assez de recul pour me prononcer, mais je fais toujours attention à ce que les participants soient en confiance pour laisser leur étincelle jaillir.

## **Ne pensez-vous pas que votre vision du théâtre est un peu trop philosophique ?**

Je ne me pose pas la question car je n'ai aucune connaissance en ce domaine. Ce qui m'anime, c'est d'emmener les participants à jouer sans tomber dans les clichés, de faire entendre le texte simplement... Bien sûr, ce travail est exigeant ; il demande d'être là, de ne pas tricher.

\* ATELIER HEBDOMADAIRE \*

Le jeudi de 19h30 à 21h30

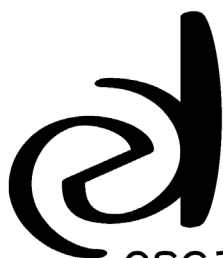
\* STAGE DE NOVEMBRE \*

autour des "Noces de sang"  
de Federico Garcia Lorca  
Samedi 10 et dimanche 11 novembre  
de 10h à 18h à Coolisses

Inscriptions au 06 70 15 25 63

TOUT PUBLIC





# 12ème édition du Festival International du Documentaire de Création de La Rochelle

Assistez du 6 au 11 novembre aux projections, rencontres et débats autour du documentaire de création

escales  
documentaires

**F**ilmer le quotidien d'inconnus, s'intéresser à leur parcours, à leur univers... et découvrir peu à peu ce qui fait leur singularité. C'est cet art du portrait qui est choisi comme thématique en cette 12<sup>e</sup> édition, pour faire écho au travail de l'invitée d'honneur, Claire Simon.

Réalisatrice, scénariste, monteuse, cadreuse, Claire Simon joue de la porosité entre la fiction et le documentaire et s'attache à filmer ce que l'on voit tous les jours. La rétrospective qui lui est dédiée cette année présente son regard documentaire et met en lumière sa démarche cinématographique atypique et reconnue.



**E**t comme chaque année, le Grand Prix de la Compétition Internationale, le Prix de la Compétition Jeunesse et le Prix du Public seront décernés.

Le Festival offre l'opportunité de découvrir près de 70 films venus du monde entier au travers de catégories phares qui remportent l'adhésion du public telles que :

La sélection **Quai des Archives**, en partenariat avec le FAR, met en lumière les films de famille,

La sélection **Doc Out** donne à voir des films différents et novateurs à la jonction de la création artistique et du rapport avec le réel,

**Page d'Histoire** en partenariat avec l'Office National des Anciens Combattants,

La **Vitrine Locale** propose une sélection de films documentaires réalisés et/ou produits en Poitou-Charentes,

Le **Monde des Lettres**, en partenariat avec l'association Larochellivre - Ecrivains en 17, présente un documentaire sur le poète René Guy Cadou.

Et cette année encore, les Escales Documentaires proposent des nouveautés en célébrant le Cinquantenaire de l'Indépendance de l'Algérie via des documentaires d'auteur.

Le Festival de courts-métrages africains de Cozes en Charente-Maritime, sera également mis à l'honneur.

#### A ne pas manquer :

Les rencontres professionnelles liées au développement de la filière audiovisuelle en Poitou-Charentes et un focus sur l'Europe et « l'Europe Creative », le nouveau cadre dans lequel s'intégreront les programmes Média, Media Mundus et Culture.

Le weekend de clôture en partenariat avec La Sirène : Docs et concerts pour découvrir le palmarès 2012 au rythme de la Soul Music.

#### **Infos, renseignements et contacts**

[escalesdocumentaires@wanadoo.fr](mailto:escalesdocumentaires@wanadoo.fr)

[www.escalesdocumentaires.org](http://www.escalesdocumentaires.org)

05 46 42 34 16





# ESCALES DOCUMENTAIRES

12<sup>e</sup> FESTIVAL  
INTERNATIONAL  
DU DOCUMENTAIRE  
DE CRÉATION  
DE LA ROCHELLE

6-11 NOV. 2012

  
escales  
documentaires

Entrée libre  
et participative

[www.escalesdocumentaires.org](http://www.escalesdocumentaires.org)

Le Festival est coréalisé avec le Carré Amelot, Espace culturel de la Ville de La Rochelle

**CARRÉ  
AMELOT**  
ESPACE CULTUREL  
VILLE DE LA ROCHELLE



Crédit Documentaire de LA ROCHELLE 2011 - Photo: G. B. S.